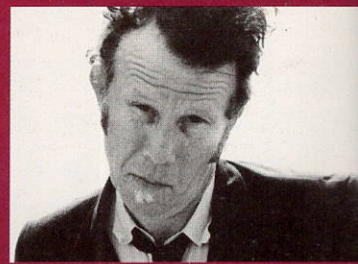


# les Inrockuptibles

L'HEBDO CULTURE, TÉLÉ, SOCIÉTÉ

DU 22 AU 28 MAI 2002 - N° 339



**TOM WAITS**

*rencontre californienne*

**AMOS GITAI**

*Kedma et la genèse d'Israël*

**SCÈNES ENGAGÉES**

*transformons les théâtres et les salles rock en scènes politiques*

# la France D'EN BAS



# expliquée à mon gouvernement

TOUS LES MERCREDIS 2,90 €

M01154 - 337 - F : 2,90 €





doctrine : la dilution du crédit des grands partis traditionnels qui a permis la résurgence des votes tribunitiens.

C'est que la société française, depuis 1789, recèle en son sein une nébuleuse dure, stable, ultraréactionnaire, éprise d'ordre et de père sévère, rétive à tout changement. Pour ceux qui la composent, ne nous illusionnons pas. Il n'y a aucune conversion raisonnable par la culture à espérer. Offrez-leur des bons livres, ils ne les liront pas. Mettez-leur Arte, ils préféreront zapper sur Patrick Sébastien. Invitez-les au théâtre voir Ariane Mnouchkine ou Jérôme Savary, faites-leur rencontrer les comédiens et le metteur en scène, leur vision du monde ne s'en trouvera pas bouleversée.

**Certes, les acteurs culturels vont devoir se remettre en cause.** Certes, on a vu fleurir dans les années 90 des discours esthétiques qui masquaient mal un acquiescement aux théories de la fin de l'histoire et une célébration du commerce généralisé. Certes, on a assisté – en particulier dans certains lieux d'art contemporain – à des acquiescements silencieux, à des coopérations douteuses ou à des remerciements qui valaient bien des collaborations. Et il va falloir que cela change.

Néanmoins il est un fait que l'analyse du scrutin du premier tour a révélé : c'est la stabilité électorale et géographique des sous-jacences contestataires de type tribunitien. Mais tels ces bactéries et ces micro-champignons que notre corps héberge (et dont la tentative d'éradication totale mettrait en péril notre vie même), ces tendances à l'extrémisme ne se muent en menace concrète qu'en certaines circonstances, quand les mécanismes normaux de défense et d'équilibre s'effondrent. De ce point de vue, la forte abstention du premier tour fut le symptôme d'une immunodéficience démocratique. Et contre de tels accidents, l'intensification des missions culturelles et la multiplication de ses missionnaires ne serviront à rien. Ce qui est vital, c'est de refaire de la politique.

La preuve de cette nécessité a d'ailleurs été démontrée au soir du deuxième tour. Soudainement, tous les votes protestataires "républicanistes", mais surtout les votes d'extrême gauche, ces votes stériles, car portés par des organisations qui refusent en général d'appeler leurs électeurs à trancher au second tour, ces votes singuliers semblaient s'être vaporisés au sein de la marée républicaine. C'est qu'en deux semaines, après cinq ans de cohabitation soporifique et deux mois d'une campagne sédative, on s'était remis, de toute urgence, à faire de la politique. CQFD.

**CONTRE TOUS LES 21 AVRIL, L'INTENSIFICATION DES MISSIONS CULTURELLES ET LA MULTIPLICATION DE SES MISSIONNAIRES NE SERVIRONT À RIEN. CE QUI EST VITAL, C'EST DE REFAIRE DE LA POLITIQUE.**

## Culture vs fascisme

Par Olivier Blanckart, sculpteur

Passé l'effroi du 21 avril et en dépit de la réélection de Chirac grâce au sursaut républicain, une évidence s'impose : l'extrême droite a maintenu son score électoral à 18 %. Ce score, quoique épouvantablement élevé, n'est pourtant pas significatif d'un raz-de-marée fasciste mais plutôt d'une progression connue – et contenue – du vote extrémiste, que l'implosion du candidat Jospin à l'issue du premier tour a rendu spectaculaire et angoissante.

Cette angoisse a spécialement touché les cercles intellectuels et artistiques. C'est que, à l'ombre tutélaire des Zola, Malraux, Picasso, Sartre, Aron, ils se sentent les héritiers d'une avant-garde engagée et humaniste, et le triomphe momentané de Le Pen résonnait comme un glas de leur utilité historique.

C'est alors qu'on a relu maints articles critiquant la politique culturelle comme si elle avait échoué : 40 % de la population resterait hors d'atteinte des efforts de démocratisation culturelle déployés depuis des décennies. Il faudrait donc se remettre en cause et, à l'avenir, faire plus, et mieux, d'art et de culture. Un aspect semble toutefois échapper aux prêchers de cette aimable

politiques, les partis et les organisations qui sont à court terme incontournables, même si nous savons bien qu'au fond, ce dont il s'agira, "plus loin", c'est d'inventer une politique qui renégocie sa relation avec les partis. Invitons au contraire la parole politique patentée à se "reprandre", dans un contexte public qu'elle-même a depuis longtemps, c'est l'un de ses torts, cessé de reconnaître comme son seul lieu de validation possible.

**Il faudra bien que la gauche, dès maintenant et au-delà des législatives, fasse un travail de pensée** auquel elle a cru pouvoir, ou pire, devoir, renoncer, au profit d'une conception de la politique comme "gestion" des problèmes. Les "problèmes" demeurent, ils redeviennent l'héritage de tous. Qu'on ne puisse en déléguer la gestion ne fait que renforcer l'exigence de les repenser à nouveau.

Nous sommes sans aucun doute dans un moment politique qu'il faut appeler "constituant", tel qu'il n'y en eut peut-être pas d'autre en France depuis Mai 68 (un Mai 68 que nous avons "laissé flirter entre nos doigts", selon l'expression de Philippe Lacoue-Labarthe à la tribune).

Bien des signes convergent – c'est le "scénario alternatif" que des cinéastes ont récemment évoqué dans un remarquable article du *Monde* : "Dans l'espace ouvert par le tremblement de terre politique du 21 avril, et avant que la poussière ne retombe, des voix s'élèvent de toutes parts pour appeler à transformer l'Assemblée nationale en une assemblée constituante..." Et même à ceux (nous tous à l'occasion) qui pensent que le pire est toujours sûr, il ne peut échapper que la seule issue politique à la crise que nous traversons, c'est-à-dire à la crise de la politique elle-même, suppose qu'on aille au bout de ce processus reconstituant.



© Bruno Levy

Seules trois s'envoleront.

CONTRE TOUS LES 21 AVRIL, L'INTENSIFICATION DES MISSIONS CULTURELLES ET LA MULTIPLICATION DE SES MISSIONNAIRES NE SERVIRONT À RIEN. CE QUI EST VITAL, C'EST DE REFAIRE DE LA POLITIQUE.

## Culture vs fascisme

Par Olivier Blanckart, sculpteur

Passé l'effroi du 21 avril et en dépit de la réélection de Chirac grâce au sursaut républicain, une évidence s'impose : l'extrême droite a maintenu son score électoral à 18 %. Ce score, quoique épouvantablement élevé, n'est pourtant pas significatif d'un raz-de-marée fasciste mais plutôt d'une progression connue – et contenue – du vote extrémiste, que l'implosion du candidat Jospin à l'issue du premier tour a rendu spectaculaire et angoissant.

Cette angoisse a spécialement touché les cercles intellectuels et artistiques. C'est que, à l'ombre tutélaire des Zola, Malraux, Picasso, Sartre, Aron, ils se sentent les héritiers d'une avant-garde engagée et humaniste, et le triomphe momentané de Le Pen résonnait comme un glas de leur utilité historique.

C'est alors qu'on a relu maints articles critiquant la politique culturelle comme si elle avait échoué : 40 % de la population resterait hors d'atteinte des efforts de démocratisation culturelle déployés depuis des décennies. Il faudrait donc se remettre en cause et, à l'avenir, faire plus, et mieux, d'art et de culture. Un aspect semble toutefois échapper aux prêcheurs de cette aimable

doctrine : la dilution du crédit des grands partis traditionnels qui a permis la résurgence des votes tribunitiens.

C'est que la société française, depuis 1789, recèle en son sein une nébuleuse dure, stable, ultraractionnaire, éprise d'ordre et de père sévère, rétive à tout changement. Pour ceux qui la composent, ne nous illusionnons pas. Il n'y a aucune conversion raisonnable par la culture à espérer. Offrez-leur des bons livres, ils ne les liront pas. Mettez-leur Arte, ils préféreront zapper sur Patrick Sébastien. Invitez-les au théâtre voir Ariane Mnouchkine ou Jérôme Savary, faites-leur rencontrer les comédiens et le metteur en scène, leur vision du monde ne s'en trouvera pas bouleversée.

Certes, les acteurs culturels vont devoir se remettre en cause. Certes, on a vu fleurir dans les années 90 des discours esthétiques qui masquaient mal un acquiescement aux théories de la fin de l'histoire et une célébration du commerce généralisé. Certes, on a assisté – en particulier – dans certains lieux d'art contemporain – à des acquiescements silencieux, à des coopérations douteuses ou à des remerciements qui valaient bien des collaborations. Et il va falloir que cela change.

Néanmoins il est un fait que l'analyse du scrutin du premier tour a révélé : c'est la stabilité électorale et géographique des sous-jacences contestataires de type tribunitien. Mais tels ces bactéries et ces micro-champignons que notre corps héberge (et dont la tentative d'éradication totale mettrait en péril notre vie même), ces tendances à l'extrémisme ne se muent en menace concrète qu'en certaines circonstances, quand les mécanismes normaux de défense et d'équilibre s'effondrent. De ce point de vue, la forte abstention du premier tour fut le symptôme d'une immunodéficience démocratique. Et contre de tels accidents, l'intensification des missions culturelles et la multiplication de ses missionnaires ne serviront à rien. Ce qui est vital, c'est de refaire de la politique.

La preuve de cette nécessité a d'ailleurs été démontrée au soir du deuxième tour. Soudainement, tous les votes protestataires "républicanistes", mais surtout les votes d'extrême gauche, ces votes stériles, car portés par des organisations qui refusent en général d'appeler leurs électeurs à trancher au second tour, ces votes singuliers semblaient s'être vaporisés au sein de la marée républicaine. C'est qu'en deux semaines, après cinq ans de cohabitation soporifique et deux mois d'une campagne sédative, on s'était remis, de toute urgence, à faire de la politique. CQFD.

Pour ce qui est des artistes et des intellectuels français, leur narcissisme n'a d'équivalent que leur goût pour l'autoflagellation. Alors, qu'ils soient rassurés, les temps qui viennent seront assez durs pour eux. C'est bien dommage. Il eut été tellement plus simple qu'ils n'aient jamais cessé de tenir le rôle que la société leur attribuait symboliquement en échange de la parole, de la notoriété, du succès, ou des quelques subventions : être des vigies attentives, engagées et courageuses.